



HAL
open science

Cours sur l'esthétique et le rire

Françoise Sylvos

► **To cite this version:**

| Françoise Sylvos. Cours sur l'esthétique et le rire. Licence. La Réunion. 2020. hal-02511132

HAL Id: hal-02511132

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02511132>

Submitted on 18 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COURS sur l'ESTHETIQUE et le RIRE

I - NOTIONS et COURANTS

Burlesque

Caricature

Décadence (cf. Villiers de l'Isle-Adam)

Dialogisme (cf. Bakhtine)

Epigramme

Grotesque

Ironie (antiphrase, ironie immanente, ironie romantique) (cf. les *Contes cruels*)

Les jeunes France ou petits romantiques (cf. l'ouvrage éponyme)

Libertinage (cf. *Les jeunes France*)

Parodie

Polyphonie

Rire, comique, humour

Satire littéraire antique et moderne

Style héroï-comique

Textes à lire

ARTICLES

Charles Baudelaire, [comique significatif et comique absolu] in « De l'essence du rire et généralement du comique dans les arts plastiques », 1855

Reinach, Salomon , « Le rire rituel » [archive], in *Cultes, Mythes et Religions*, t. IV, Éd. E. Leroux, 1912.

Sylvos, Françoise, « L'essence cruelle du rire : Villiers de l'Isle-Adam », *Romantisme*, 1991

OUVRAGES

Œuvres

Du Bellay, *Les regrets*, [sonnets satiriques], 1558

Gautier, Théophile, *Les jeunes France, Romans goguenards*, 1833

Horace, *Satires*, 35 avant J.-C.

Hugo, [sur le grotesque] Préface de *Cromwell*, 1827

Juvénal, *Satires*, fin du I^{er} siècle.

Musset, Alfred de, *Dupont et Durand*, 1838

Musset, Alfred de, *Lettres de Dupuis et Cotonet*, 1836

Villiers de l'Isle-Adam, *Contes cruels*, 1883

Etudes

Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Age et à la Renaissance*, 1970

Chauffour, Julien, Mémoire sur la satire dans Albert Robida, *La vie électrique*, juin 2017

http://semaphore.uqar.ca/id/eprint/1310/1/Julien_Chauffour_juin2017.pdf

DUVAL, Sophie, SAÏDAH, Jean-Pierre, *Mauvais genre. La satire littéraire moderne*, in *Modernités*, n° 27, 2008

Freud, *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, 1905

Lestringant, Franck, Ménager, Daniel, *Etudes sur la satire Ménippée*, 1987

II - LA SATIRE LITTÉRAIRE CLASSIQUE

La satire est un ouvrage littéraire libre qui critique les mœurs publiques. Il s'agit d'une pièce, versifiée ou non, qui attaque les mœurs des contemporains.

Origines

Archiloque de Paros, poète du VIII^e siècle avant Jésus-Christ, serait à l'origine de la satire grecque. La satire qu'il a créée pour se venger de l'annulation de son mariage, à la suite de quoi sa fiancée et son beau-père se seraient pendus, était constituée de iambes, des vers brefs (Une syllabe brève + une longue).

Une autre tradition, due à Quintilien, rhéteur et pédagogue du I^{er} siècle après Jésus-Christ, rattache la satire à la satyra, une macédoine ou pot-pourri rassemblant discours, poèmes, narration. Cette tradition est vivace par la suite. A la fin du XVI^e siècle *La satyre Ménippée*, est composée par Henri IV et ses amis en 1594.

Tradition latine

Juvénal et Horace sont considérés comme les références classiques de la satire.

La satire de Juvénal est rude et corrosive. Voir par exemple le tableau des parasites et des mécènes qui traitent leurs obligés comme des chiens. La peinture de mœurs est sans pitié, pour les pauvres protégés comme pour les protecteurs avarés.

Juvénal, *Satire V*, « Les parasites »

Aux convives obscurs et du dernier étage,
Des champignons suspects sont donnés en partage.
On en garde aux Virrons, de meilleurs, de plus sains,
Tels que Claude en mangeait avant que, de ses mains,
Sa femme, lui servant ce régal si délectable,
En fit le dernier mets qui parut sur sa table.
Enfin viennent des fruits d'un parfum délicat,
Dont vous ne jouissez, vous, que par l'odorat;
Des fruits pareils à ceux que la riche Pomone,
Sous le ciel toujours pur d'un éternel automne,
Prodiguait dans Corcyre au sage Alcinoüs,
Et qu'on croirait ravis aux filles d'Hespérus.
Pour toi, tu recevras quelque pomme flétrie,
Ainsi que dans les camps et loin de sa patrie,
En ronge ce soldat qu'un farouche guerrier,
Le sarment à la main, forme à son dur métier.

Ici, la dénonciation politique des crimes d'Etat (l'empereur romain Claude [et sa femme) se mêle à la fresque du quotidien. On voit aussi se mêler l'héroïsme du mythe et le sordide de l'avarice. C'est l'occasion de voir se profiler un aspect de la satire, son style. Mais on reparlera plus loin des styles burlesque et héroï-comique.

HORACE

- L'ambition nous tient à son char enchaînés.
Des fragiles humains c'est le commun délire ;
Tu le sais, Tillius, et peux nous le redire,
Toi qui, vil plébéien au tribunat monté,
Reprends le laticlave, après l'avoir quitté !
Parle : que t'a valu cette pompe importune ?
Des jaloux qu'on n'a point dans une humble fortune.
En effet, dès l'instant qu'enivré du pouvoir,
Quelqu'un a pris la pourpre et le brodequin noir :
« Quel est cet homme ? Où sont ses preuves de noblesse, »
Se dit autour de lui la foule qui se presse ?
Et de même qu'un fat, malade du cerveau,
Qui se croit, comme Albus, un Adonis nouveau,
Quelque part qu'il se montre, entend sur son passage,
Les filles s'informer de l'air de son visage,
Comment il a les dents, la jambe, les cheveux ;
Ainsi celui qui vient, sous un titre pompeux,
Promettre à la patrie un magistrat habile,
Prenant sur lui le soin de protéger la ville,
L'empire, l'Italie et les temples des dieux,
Inspire à tout le peuple un désir curieux,

Et chacun veut savoir quel est, d'où vient son père,
Et s'il n'a point peut-être à rougir de sa mère.

Horace est prolix en ses satires qui comportent deux livres. Soit 16 satires en tout. Horace y parle de ses familiers, d'autres poètes, de Mécène, de ses contemporains. Mais ce qui est frappant c'est que, par-delà l'anecdote liée à des personnages particuliers, la satire a une vocation universelle au regard des vices. Ici, l'ambition et l'adulation des gens célèbres sont des traits psychologiques qui défient le temps, l'actualité et les modes. C'est à cet universel classique que s'opposera la modernité romantique.

Renaissance : *Les regrets* (1558) DE Du Bellay et *La satire ménippée* (1594)

La *Satyre Ménippée* est une œuvre collective (auteurs : Florent Chrestien - Gilles Durant - Jacques Gillot - Jean Passerat - Pierre Pithou - Nicolas Rapiin - Pierre le Roy). Son plan aurait été composé par Henri IV. C'est un texte carnavalesque et rabelaisien par le comique. La *Satyre Ménippée* met en scène la parodie des Etats-Généraux réunis par la Ligue, où il avait été impossible d'élire un roi. Le collectif des auteurs y critique les complicités des ligueurs français avec l'Espagne. On y triomphe, par le rire, des fantoches catholiques. Ménippée renvoie à un philosophe cynique, qui avait pratiqué ce style mélangé, un mariage entre la prose et le vers, une macédoine caractérisée par une esthétique du bigarré (cf. Daniel Ménager ; article sur la crise de l'éloquence dans *La satire Ménippée*). Les longues harangues des ligueurs précèdent des passages versifiés écrits par des humanistes, mais contrefaisant un style populaire.

EXTRAIT : ici le ligueur Charles de Lorraine, duc de Mayenne, lieutenant de l'État et couronne de France, pour la Ligue se dénonce lui-même. Il montre qu'il est à la fois égoïste (il préfère son intérêt personnel à celui de l'Etat), lâche (son seul exploit est d'avoir enlevé la fille d'un huguenot pour la donner à son fils) et soumis à des aristocrates qui le manipulent. Il devra renoncer à ce mariage et c'est le comte de Saint-Paul qui l'épousera.

HARANGUE DE MONSIEUR LE LIEUTENANT [modifier](#)

^[1]

Messieurs, vous serez tous tesmoins que, depuis que j'ay pris les armes pour la sainte Ligue, j'ay tousjours eu ma conservation en telle recommandation que j'ay preferé de tres-bon cœur mon interest particulier à la cause de Dieu, qui sçaura bien se garder sans moy, et se venger de tous ses ennemis. Mesme je puis dire avec verité que la mort de mes freres ne m'a point tant outré, quelque bonne mine que j'aye faict, que le desir de marcher sur les erres que mon pere et mon bon oncle le Cardinal m'avoient tracées, et dedans lesquelles mon frere le Balafré estoit heureusement entré. Vous sçavez qu'à mon retour de mon expedition de Guyenne, que les Politiques appellent incagade, je n'effectuy pas en ceste ville ce que je pensoy, à cause des traistres qui advertissoient le tyran leur maistre ; et ne tiray autre fruict de mon voyage que la prise de l'heritiere de Caumont que je destinoy pour femme à mon fils. Mais le changement de mes affaires m'en faict à present disposer autrement.

Le comique tient à la mise en scène satirique, à l'auto-dénonciation par le Ligueur de ses vices, de ses erreurs et de celles de son clan. Le manque d'humanité du personnage aveuglé par l'ambition, qui n'est pas fâché de la mort de ses frères, permet de dénoncer habilement le caractère immoral et le manque de cœur des ligueurs. La harangue en forme d'aveu fait tomber les masques. Ces masques

sont des masques de comédie car le lieutenant est apparenté au prototype comique du rodomont. L'*incagade* est synonyme de rodomontade et a des connotations grotesques (racine : *cagare* : scatologique).

A côté de ces textes en prose, il y a dans *La satire Ménippée* de multiples textes en vers. On peut lire par exemple un texte sur un âne, quelque peu grivois, qui a trait aux bourgeois ligueurs et dont le poème dénonce les stupidités. Cet âne est comparé au personnage d'Apulée et le texte souligne de manière sournoise son priapisme (cf. le texte cité plus bas). Dans cet extrait, on note l'importance du registre du bas corporel, les allusions à la zoophilie. Le comique repose ici sur la transgression des interdits liés au sexe et au corps. En même temps, il s'agit d'une satire politique et d'une épitaphe du texte. La mort de l'âne coïncide avec la fin du texte : on notera l'astuce de composition.

A Mademoiselle ma Commère, sur le trespas de son âne - Regret funèbre

[...] Au surplus ung Asne bien fait,
Bien membru, bien gras, bien refaict,
Ung asne doux et débonnaire,
Qui n'avoit rien de l'ordinaire,
Mais qui sentoit aveq raison
Son asne de bonne maison :
Ung asne sans tache et sans vice,
Nay pour faire aux Dames service,
Et non point pour estre sommier
Comme ces porteurs de fumier,
Ces pauvres baudets de village,
Lourdauts, sans cœur et sans courage,
Qui jamais ne prennent leur ton
Qu'à la mesure d'ung baston.

III – LES 7 CLES DE LA SATIRE

La postface souligne différents aspects de la satire :

Une fiction la rattache au pays de la vérité, Alethie (aletheia signifie la vérité en grec). De la lecture de cette postface à valeur métatextuelle, on peut déduire que les bons **ingrédients de la satire** sont :

1. Un auteur bien informé de **l'actualité** et de faits scandaleux que l'on tente de cacher à la population (« une parfaite connaissance de toutes les affaires et du naturel de toutes les personnes plus signalées de France »)

Cf. Dans *Les regrets* de Du Bellay, sonnets sur les élections pontificales ; empoisonnement du pape :

Elu le 9 avril 1555, Saisi d'une apoplexie le 30 avril 1555, Marcel meurt la nuit suivante (1er mai 1555) ; il est inhumé dans les grottes vaticanes de la basilique Saint-Pierre ; le bruit court qu'il a été empoisonné.

Joachim du Bellay (1522-1560) réagit en vers :

"Heureux qui peult long temps sans danger de poison

Jouir d'un chapeau rouge, ou des clefs de Saint Pierre !" (*Regrets*, sonnets 94 et 109)

2. Dessein de **corriger les mœurs** comme la comédie (*castigat ridendo mores*)

Cf. Du Bellay, *Les regrets* : effet de miroir (sonnet 62)

La satire, Dilliers, est un public exemple

Où, comme en un miroir, l'homme sage contemple

Tout ce qui est en lui, ou de laid, ou de beau.

A la fin de *La satire ménippée*, le prologue est une invitation à enlever les noms de tous ceux qui se sont repentis (signifie que le comique peut changer les êtres en leur donnant à voir leur reflet ridicule ou vicieux).

3. Dessein **moral** mais uni au **comique** : réception double

« Ce n'est donc pas sans raison qu'on a intitulé ce petit discours du nom de Satyre, encore qu'elle soit écrite en prose, mais farcie et remplie d'ironies gaillardes, piquantes toutesfois et mordantes le fond de la conscience de ceux qui s'y sentent attaquez, auxquels on dit leur veritez ; mais, au contraire, faisant esclater de rire ceux qui ont l'ame innocente et assurée de n'avoir point desvoyé du bon chemin ».

4. Un esprit **grotesque** et **grivois** marqué par le **bas corporel** (le satyre velu, mi homme, mi bête, est considéré comme le père de la satire dans le texte final de *La Satyre Ménippée*)¹
5. Un genre marqué par le **ridicule**, qui se rattache à la tradition des **Saturnales** instaurant une situation de **renversement carnavalesque** ; Renversements de tous ordres

Cf. thématique du carnaval dans *Les Regrets* :

SONNET 120

Voici le carnaval, menons chacun la sienne,

Allons baller en masque, allons nous promener,

Allons voir Marc Antoine ou Zany bouffonner

Avec son Magnifique à la venitienne [...]

¹ « Mauvais genre que celui de la satire, qui se complaît à dégrader les valeurs, à outrepasser les tabous, à recourir aux coups les plus bas et à se rire du bon goût pour ridiculiser ses cibles ». (Quatrième de couverture du numéro de la revue *Modernités* consacré à la satire littéraire moderne).

6. **Style ironique** : conseils ironiques dans *Les regrets*

Si tu veux vivre en Cour, Dilliers, souviens-toi
De t'accoster toujours des mignons de ton maître,
Si tu n'es favori, faire semblant de l'être,
Et de t'accommoder aux passe-temps du Roi.

Souviens-toi encor de ne prêter ta foi
Au parler d'un chacun : mais surtout sois adextre,
À t'aider de la gauche autant que de la dextre,
Et par les mœurs d'autrui à tes mœurs donne loi.

N'avance rien du tien, Dilliers, que ton service,
Ne montre que tu sois trop ennemi du vice,
Et sois souvent encor muet, aveugle et sourd.

Ne fais que pour autrui importun on te nomme.
Faisant ce que je dis, tu seras galant homme :
T'en souviens, Dilliers, si tu veux vivre en cour.

7. Un genre qui exhibe la **théâtralité** du monde et la dénonce : thème du carnaval théâtralise le monde l'espace d'une journée. Motif du **masque** omniprésent dans la satire. Le topos du *theatrum mundi* est au centre de la satire.

Cf. Du Bellay, *Les Regrets*: thème de la pasquinade

Pasquin est un valet de comédie à l'italienne. Sa statue à Rome permettait aux citoyens d'afficher des *placards* (affichages) sur lesquels ils exprimaient leur mécontentement.

Je fus jadis Hercule, or Pasquin je me nomme

Joachim DU BELLAY
Recueil : "Les Regrets"

Je fus jadis Hercule, or Pasquin je me nomme,
Pasquin fable du peuple, et qui fais toutefois
Le même office encor que j'ai fait autrefois,
Vu qu'ores par mes vers tant de monstres j'assomme

Aussi mon vrai métier, c'est de n'épargner homme,
Mais les vices chanter d'une publique voix :
Et si ne puis encor, quelque fort que je sois,
Surmonter la fureur de cet Hydre de Rome.

J'ai porté sur mon col le grand palais des dieux,
Pour soulager Atlas, qui sous le faix des cieux
Courbait las et recru sa grande échine large.

Ores au lieu du ciel, je porte sur mon dos,
Un gros moine espagnol, qui me froisse les os,
Et me pèse trop plus que ma première charge.

IV - POETIQUE et STYLISTIQUE de la SATIRE

La tradition satirique grecque en recèle la part imaginative et proprement poétique. La tradition lucianique est riche en *topoi* narratifs qui ornent d'un vêtement mythique les formes de l'esprit critique. Descente aux Enfers, assemblée des Dieux, symposium ou banquet parodique, le songe allégorique, le voyage fantastique. Dans une autre palette de genres, ce sont l'épigramme, la fable et, enfin, la vision utopique, qui se font les ornements poétique ou fabuleux de la satire.

V - LA SATIRE LITTÉRAIRE MODERNE

1 – Ses caractéristiques propres en quatre points

1 - Le XIX^e siècle marque la **dilution** de la satire dans les **genres narratifs**. Les grandes satires, considérées comme textes à part entière, n'existent plus après les *Satires* de Boileau (1666).

2 - La satire littéraire moderne se situe du côté de l'immédiat, du fugitif, du **contemporain**. Mais, comme l'écrit Baudelaire dans son étude intitulée *Le peintre de la vie moderne* (1855), l'art est toujours **double** :

Le beau est fait d'un élément éternel, invariable, dont la quantité est excessivement difficile à déterminer, et d'un élément relatif, circonstanciel, qui sera, si l'on veut, tour à tour ou tout ensemble, l'époque, la mode, la morale, la passion.

Baudelaire profère à nouveau cette idée dans son étude *De l'essence du rire et généralement du comique dans les arts plastiques*. Il oppose les « feuilles volantes » des caricatures **éphémères** et les caricatures qui contiennent un « élément mystérieux, durable, **éternel** ».

La satire moderne procède de deux versants, un versant circonstanciel et un versant plus général et universel.

- 3 - A côté de son caractère inclassable et de sa dualité, le troisième aspect important de la satire littéraire moderne tient à ce que, plus que dans la satire littéraire classique, le **satiriste s'inclut dans la satire** moderne.

Avant d'aborder *Les Jeunes France*, on prendra l'exemple de Musset. Dans les *Lettres de Dupuis et Cotonet* et dans *Dupont et Durand*, (1838) Musset se moque des philosophies sociales. Mais on peut percevoir dans la façon d'être des personnages comiques qu'il met en scène des bribes de son individualité – ainsi, de son ardeur passionnée de la lecture qui fait de lui un auteur porté sur l'imitation - . Affleure alors dans ces vers une forme d'autodérision. Comme l'a montré José-Luis Diaz, dans son article sur « la satire du poète à l'âge du sacre de l'écrivain » inclus dans le numéro de la revue *Modernités* sur la satire littéraire moderne, le XIX^e siècle est autant le siècle du sacre de l'écrivain que le siècle de sa désacralisation.

DURAND.

Il est vrai, le génie a ses vicissitudes.
Mon crâne ossianique, aux lauriers destiné,
Du bonnet d'âne alors fut parfois couronné.
Mais l'on voyait déjà ce dont j'étais capable.
J'avais d'écrivainner une rage incurable ;
Honni de nos pareils, moulu de coups de poing,
Je rimais à l'écart, accroupi dans un coin.
Dès l'âge de quinze ans, sachant à peine lire,
Je dévorais Schiller, Dante, Goëthe, Shakespeare ;
Le front me démangeait en lisant leurs écrits.
Quant à ces polissons qu'on admirait jadis,
Tacite, Cicéron, Virgile, Horace, Homère,
Nous savons, Dieu merci ! quel cas on en peut faire.
Dans les secrets de l'art prompt à m'initier,
Ma muse, en bégayant, tentait de plagier ;
J'adorais tour à tour l'Angleterre et l'Espagne,
L'Italie, et surtout l'emphatique Allemagne.
Que n'eussé-je pas fait pour savoir le patois
Que le savetier Sachs mit en gloire autrefois !

On retrouve ici l'une des habitudes de l'auteur satirique : se mettre en scène dans son rôle d'écrivain et avoir un regard réflexif, volontiers ironique, sur ses propres pratiques sociales et sur son art. C'est ce que Jean-Pierre Saïdah appelle, dans le volume de la revue *Modernités* consacré à la satire littéraire moderne, la « réflexivité satirique », la satire de l'écrivain et « l'auto-satire ». Les libéraux, généralement influencés par la doctrine classique, s'en prennent aux poses doloristes de l'écrivain romantique. « Tous les types du poète romantique, du poète élégiaque au poète intime, sont la cible de joyeux critiques qui pratiquent la « charge » au galop, dans de nombreux articles ou dans des « physiologies » à la mode, mêlant la parodie et l'humour à la fausse prétention scientifique ».

Cf. gravure de Félicien Rops pour *Les jeunes France* édition de 1866

Cf. frontispice de Félicien ROPS présentant Alexandre Dumas, Alfred de Musset, Balzac, George Sand, Théophile Gautier, Hugo, Baudelaire...



Félicien Rops, peintre, graveur et illustrateur belge, a donné libre cours à son génie visionnaire et critique ; il a exalté la femme moderne et en a fait une maîtresse dominatrice ; de même, il a mis en images le démon de la perversité qui lui semblait dominer son époque. Il éprouve de l'amusement et de la curiosité pour son propre siècle : ce sens de l'amusement transpire dans le frontispice des *Jeunes France*. Bien que plus tardif, ce frontispice est beaucoup plus intéressant que celui de Célestin Nanteuil, qui a quelque chose de puéril et se contente de reproduire l'image de personnages des *Jeune France*. Dans une notice sur Célestin Nanteuil, Gautier le présente comme le modèle vivant d'Elias Wildmanstadius, l'homme Moyen Age.

Créateur de la satire moderne, Gautier inclut dans le livre même l'image de son illustrateur.

Dans plusieurs des courts récits inclus dans *Les jeunes France*, l'un des personnages est revêtu de traits qui rappellent l'auteur.

Ainsi, les créateurs de la satire et de son paratexte en sont aussi les cibles.



EXERCICE : En quoi ce frontispice de Félicien Rops est-il représentatif de l'esprit des *Jeunes France* ?

4 - Enfin, quatrième point, le « message » de la satire littéraire moderne est volontairement **brouillé**. Ce sont les conclusions qui se dégagent des articles et synthèses issus du colloque de Bordeaux, et recueillis dans un numéro de la revue *Modernités* intitulé *Mauvais genre, la satire littéraire moderne*. *Les Jeunes France* et *Les contes cruels* figurent parmi les exemples canoniques de la satire littéraire moderne dans le recueil d'articles éponyme. L'article que j'ai publié dans la revue *Romantisme* en 1991 montre que la cruauté essentielle de ses contes tient à leur caractère retors, à la perversité du rire et à la difficulté du décodage.

2 - Théories de la satire moderne

C'est en se fondant sur *La poétique* d'Aristote dans laquelle la satire et l'épopée sont assimilées, que la critique moderne relativise les oppositions entre les différents pôles de la satire : la critique traditionnelle de la satire oppose radicalement « le satiriste et sa cible ; le haut et le bas, l'épique et le satirique ». Le critique américain Frédéric Bogel, auteur de *The difference satire makes* (2001) quant à lui, voit entre les éléments du système satirique une relation faite de disjonction et de conjonction simultanées – ce qui veut dire que tantôt le satiriste s'oppose à sa

cible, tantôt il s'y identifie et s'y reflète. « Un autre critique littéraire, Pascal Engel, s'attache quant à lui à la conception classique de la satire, selon laquelle le satiriste croit à l'existence de normes et de valeurs dont il dénonce la violation et que le lecteur peut identifier. »

La critique moderne met en cause la netteté des cibles de la satire et Pascal Engel interroge cette conception classique de la satire à l'aide de plusieurs critères : les références aux normes impliquées par l'énonciation satirique ; la croyance ou le scepticisme du satiriste ; la question de la nature des normes et des valeurs satiriques.

La critique littéraire contemporaine sur la satire est bien souvent sceptique en ce sens. Elle insiste sur le pouvoir déstabilisateur de la satire, sur sa capacité à miner les valeurs en les parodiant. Elle met en avant, à la suite de Bakhtine, la dimension carnavalesque, la polyphonie satirique, la multiplicité des sens et rejette toute intention unique de l'auteur.

Ici, l'ambiguïté ou l'éclatement de l'écriture critique met en péril la croyance en l'unité psychologique du sujet de la satire.

Quand le satiriste moderne se montre violent, sa violence semble dirigée contre les normes et les valeurs morales bien plus que contre ceux qui les violent. Cette évolution de la critique semble être en fait parallèle à ce qui est advenu au genre satirique lui-même. Tant qu'on croyait, comme les Anciens et les classiques, à la réalité des valeurs morales, la satire était considérée comme un genre noble. A partir du moment où l'on ne croit plus en ces valeurs, il ne reste plus que l'invective et le sarcasme, et le genre entre en déclin. Comme le disent Sophie Duval et Marc Martinez : « La honte que le satiriste brandissait pour flétrir ses victimes et redresser les torts s'est retournée contre lui. C'est désormais son auteur que la satire déshonore. » (Préface de *Mauvais genre, la satire littéraire moderne*). En notre époque sceptique et post-moderne, la satire comme défense en creux des valeurs morales n'a plus de sens. C'est notamment la lecture que donne de Swift Emmanuelle Rousset dans ses *Saturnales de Swift*.

Quelles que soient les ambiguïtés des *Contes cruels* de Villiers, il apparaît clairement que ses critiques recouvrent une vision traditionaliste de la société. Des valeurs morales aristocratiques sont donc à l'arrière-plan de ses attaques mais c'est le sadisme de l'ironie villerienne qui remet en cause la clarté des intentions morales et rend son énonciation si inconfortable et subversive. Il a écrit à son ami Stéphane Mallarmé qu'il voulait être cruel avec ses lecteurs, les inquiéter.

3 - La crise des valeurs dans *Les jeunes France*

On opposera ici la posture des satiristes antiques et celle de Théophile Gautier au début des *Jeunes France*. Autant le satiriste classique Perse était stoïcien, autant Horace s'appuyait sur la morale épicurienne qui donnait sens, comme nous l'avons vu, à sa critique de l'ambition, autant le poème liminaire des *Jeunes France, roman goguenard* nous présente Théophile Gautier comme un jeune France, c'est-à-dire comme un anarchiste qui s'en prend aux valeurs morales fondatrices de la satire. Si le romantisme est un anti-classicisme, la satire selon Gautier est plus proche de l'esprit des *Grotesques*, de Théophile de Viau, poète libertin, que des valeurs intransigeantes préconisées par Horace, animé par la morale épicurienne ou par son imitateur classique, Boileau. N'oublions pas que, dans la préface de *Mademoiselle de Maupin*, Gautier s'émancipait de tout ce qui était extérieur à l'art et notamment à l'instrumentalisation morale de la littérature. C'est le tout début de la préface, donc un élément capital sur lequel Gautier embraye sans attendre :

Une des choses les plus burlesques de la glorieuse époque où nous avons le bonheur de vivre est incontestablement la réhabilitation de la vertu entreprise par tous les journaux, de quelque couleur qu'ils soient, rouges, verts ou tricolores.

La vertu est assurément quelque chose de fort respectable, et nous n'avons pas envie de lui manquer, Dieu nous en préserve ! la bonne et digne femme ! — Nous trouvons que ses yeux ont assez de brillant à travers leurs bésicles, que son bas n'est pas trop mal tiré, qu'elle prend son tabac dans sa boîte d'or avec toute la grâce imaginable, que son petit chien fait la révérence comme un maître à danser. — Nous trouvons tout cela. — Nous conviendrons même que pour son âge elle n'est pas trop mal en point, et qu'elle porte ses années on ne peut mieux. — C'est une grand'mère très-agréable, mais c'est une grand'mère... — Il me semble naturel de lui préférer, surtout quand on a vingt ans, quelque petite immoralité bien pimpante, bien coquette, bien bonne fille, les cheveux un peu défrisés, la jupe plutôt courte que longue, le pied et l'œil agaçants, la joue légèrement allumée, le rire à la bouche et le cœur sur la main. — Les journalistes les plus monstrueusement vertueux ne sauraient être d'un avis différent ; et, s'ils disent le contraire, il est très-probable qu'ils ne le pensent pas. Penser une chose, en écrire une autre, cela arrive tous les jours, surtout aux gens vertueux.

Ce dernier point sera complété par un article sur le poème liminaire des *Jeunes France* dans le cours n° 2